

hôpitaux par les maladies ou les privations : 53 000 seulement sur 800 000. Le grand fléau des armées en campagne, c'est donc la maladie, plus que les balles de l'ennemi. Sur 95 000 morts qu'enregistre M. Chenu dans notre armée d'Orient, pour toute la durée de la campagne, 74 000 ont été emportés par des maladies contractées dans les hôpitaux, et 21 000 seulement morts sur le champ de bataille ou à la suite de blessures.

M. Chenu prépare un travail analogue sur la campagne d'Italie.

8

Ce que coûtent les armées permanentes.

Suivant les calculs du *Journal de la Société de statistique de Paris* (dirigé par M. Legoyt, chef de division au ministère du commerce, de l'agriculture et des travaux publics) le chiffre total de l'effectif nominal des armées européennes doit être porté à 4 837 782 hommes, c'est-à-dire que pour une population approximative de 372 millions d'habitants que compte notre continent, il y a un soldat sur 57 habitants. Si l'on évalue au minimum à 600 francs par an la dépense d'entretien d'un soldat de toute arme sous les drapeaux, la dépense totale est de 2 841 409 200 francs.

Qu'on suppose l'effectif ci-dessus indiqué réduit seulement de moitié, les budgets pourront immédiatement être allégés de 1 400 000 000, avec lesquels on pourrait chaque année construire de 4000 à 5000 kilomètres de chemins de fer, et achever ou porter au plus haut degré de perfectionnement possible les autres voies de communication, y compris les ports de commerce.

Malheureusement, nous ne marchons pas, tant s'en faut, vers le désarmement. Le projet de réorganisation de

l'armée, que le *Moniteur* du 11 décembre 1866 a signifié à la France, en termes si nets et si durs, est un triste symptôme des dispositions de son gouvernement. Est-ce bien sérieusement que l'on parle en pleine paix, en plein développement de l'industrie et du commerce, de faire de toute la nation une armée, et d'englober sous les drapeaux tous nos hommes valides ?

6

Augmentation successive du prix des denrées et des salaires.

Nous extrayons d'un travail de statistique les curieux détails suivants :

En 1457 la livre de beurre coûtait huit deniers. En 1665, on la payait six sous. En 1859 elle vaut un franc cinquante centimes. Les prix ont donc doublé par chaque période de soixante à soixante-dix ans.

En 1492, après la découverte de l'Amérique, l'abondance de l'or produisit une révolution en tout semblable à celle que nous subissons en ce moment. On calcula que le prix des marchandises avait éprouvé une hausse de 1200 pour 100.

Il est curieux de voir ce que la fièvre qui a envahi l'Europe et a entraîné en Amérique et en Australie une partie de ses habitants, a pu ajouter au mouvement du numéraire en France. De 1851 à 1856, la Californie a fourni à la France deux milliards cinq cent huit mille francs, et l'Australie un milliard six cent quatre-vingt-quinze mille francs.

Cette surabondance de numéraire, en brisant les rapports qui existaient entre l'argent et les marchandises, a amené, de 1846 à 1857, une hausse de plus de 40 pour 100, c'est-à-dire que 140 francs en moyenne ne peuvent pas acheter aujourd'hui plus de marchandises que n'en